

LE BAROMÈTRE DE LA CONFIANCE POLITIQUE



LA NOTE / #3 / vague 10

Janvier 2019

LE POPULISME CONTRE LA SCIENCE

La société française est marquée par une défiance croissante vis-à-vis des activités scientifiques. Cette critique est inscrite au cœur du populisme qui est devenu un fait politique massif. La science n'est cependant pas perçue dans les mêmes termes par le populisme de gauche et par le populisme de droite. Le premier lui est bien moins défavorable que le second. Cette distinction se retrouve également dans la critique des indicateurs statistiques nationaux. Le niveau de populisme reste néanmoins la variable décisive pour comprendre les attitudes à l'égard de la science. Celles-ci sont indissociables de la confiance portée aux institutions sociopolitiques. Ainsi, la déconsolidation démocratique s'accompagne d'une désinstitutionnalisation des rôles sociaux, qu'ils soient politiques ou scientifiques.

Méthodologie : La vague 10 du Baromètre de la confiance politique a été réalisée du 13 au 24 décembre 2018 auprès de 2 116 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Luc Rouban et Virginie Tournay

Le Baromètre de la confiance politique permet de mesurer le niveau de confiance portée à la science. Celle-ci fait l'objet d'une remise en cause profonde sur au moins quatre niveaux qui touchent à la fois le système d'acteurs, la matérialité de ses productions, les logiques symboliques qui sous-tendent sa légitimité scientifique, ainsi que les usages publics de ses instruments. Il s'agit de :

- ses productions matérielles à travers les risques qu'elles peuvent faire courir aux modes de vie ou aux règles morales ;
- ses modes de régulation institutionnels par l'intermédiaire des dénonciations de conflits d'intérêts ou de corruption des organismes en charge de la faire avancer. Cela est plus particulièrement net dans les domaines de l'environnement, de l'énergie et de la santé ;
- son mode de certification fondé sur la démarche scientifique auquel on oppose de plus en plus le savoir et le savoir-faire des citoyens ordinaires ;
- l'usage public de ses instruments comme les dispositifs statistiques ou la mobilisation de ses expertises par les acteurs politiques qui font l'objet de contestations régulières.

La confiance portée à la science ne peut pas être séparée de sa dimension politique. C'est à travers la montée en force du populisme qu'on l'étudie ici.

I – La critique de la science au cœur du populisme

Un populisme massif

Le populisme s'appuie sur trois principes. Tout d'abord la critique des élites qui sont dénoncées pour leur manque de diversité, leurs privilèges, leur corruption et leur inefficacité, notamment dans le cadre européen. Ensuite la critique de la démocratie représentative : le peuple sait naturellement ce qui est bon pour lui et n'a pas besoin de représentants mais plutôt d'un guide qui vient mettre en œuvre sa volonté. Le populisme repose donc à la fois sur une demande d'horizontalité, qui passe par une forte demande de démocratie directe, et une demande d'autorité qui caractérise notamment les catégories socioprofessionnelles modestes. Enfin, et ce n'est pas la moindre de ses caractéristiques, le populisme s'appuie sur la remise en cause du raisonnement scientifique. À la culture et au débat scientifiques, il oppose le bon sens populaire, les traditions, les savoirs et les mémoires communautaires.

Cette anti-scientificité caractérise plus particulièrement le populisme de droite alors que le populisme de gauche célèbre au contraire les vertus de la science et de l'éducation. Le statut social déclaré de la science dissocie donc les deux versions de ce populisme.

Pour mesurer le populisme, on a créé un indice reposant sur les réponses positives à quatre propositions : les hommes politiques sont plutôt corrompus ; en cas de désaccord avec les citoyens, le gouvernement devrait changer ses projets politiques en fonction de ce que la plupart des gens pensent ; un bon système politique est celui où ce sont les citoyens et non un gouvernement qui décident ce qui leur semble le meilleur pour le pays ; les citoyens devraient pouvoir imposer un référendum sur une question à partir d'une pétition ayant rassemblé un nombre requis de signatures. Ces quatre items constituent une échelle statistique (alpha de Cronbach = 0,664) que l'on a dichotomisée entre populisme faible et populisme fort. Au total, 62% des enquêtés se situent du côté du populisme fort tel qu'on l'a défini ici et 40% d'entre eux se situent au niveau 4 de l'indice.

Tableau 1 : Le niveau de populisme selon le choix électoral au premier tour de l'élection présidentielle de 2017 (%)

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10

	Populisme faible	Populisme fort
J.-L. Mélenchon	22	78
B. Hamon	32	68
E. Macron	62	38
F. Fillon	53	47
N. Dupont-Aignan	29	71
M. Le Pen	15	85
Blanc, nul, abstention	40	60

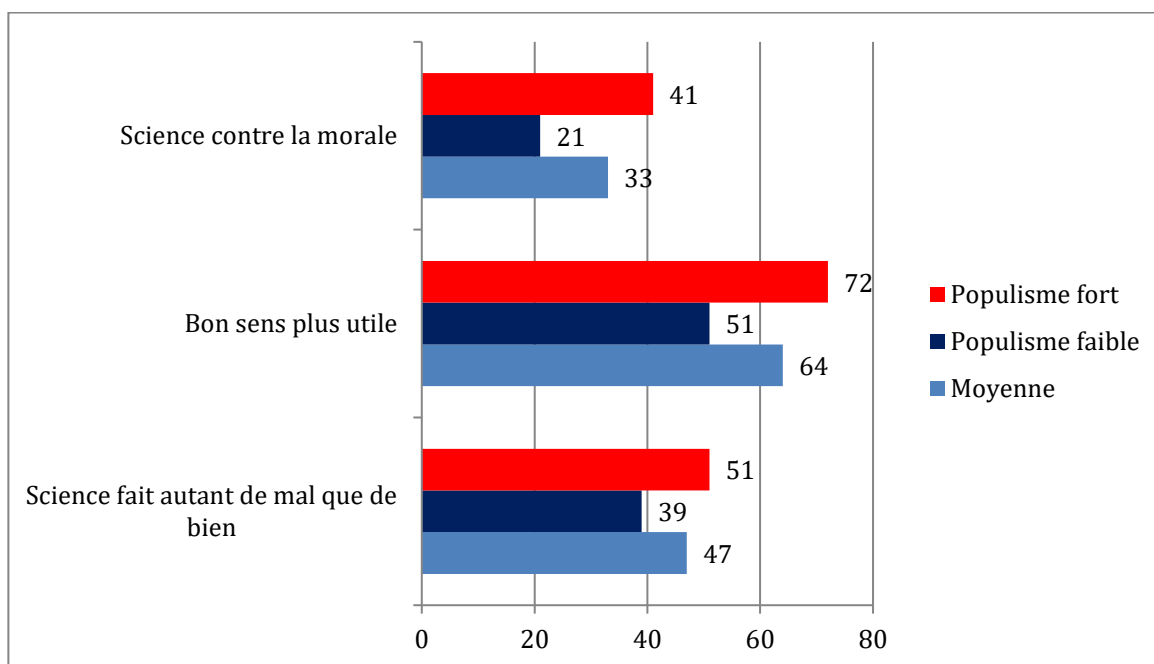
Lecture : 22% des électeurs de J.-L. Mélenchon témoignent d'un niveau faible de populisme tandis que 78% d'entre eux font état d'un niveau élevé. On ne fait pas figurer les « petits candidats », faute d'effectifs suffisants.

Le niveau de populisme est assez fortement corrélé avec l'image sociale de la science. À la question : « Avez-vous l'impression que la science apporte à l'homme plus de bien que de mal, autant de bien que de mal, plus de mal que de bien ? », les enquêtés répondent en moyenne qu'elle apporte autant de bien que de mal à hauteur de 47%, plus de bien que de mal à concurrence de 40% et plus de mal que de bien à 12%. La tendance majoritaire est donc au scepticisme.

De la même façon, 64% des enquêtés estiment que « le bon sens est souvent plus utile que les connaissances scientifiques » et 33% d'entre eux estiment que la science et la technologie menacent à un degré ou un autre les valeurs morales.

Cependant, ces trois représentations varient fortement en fonction du niveau de populisme comme le montre le graphique 1. Plus le populisme est élevé et plus le scepticisme, la valorisation du bon sens comme la dénonciation des menaces morales le sont également.

Graphique 1 : La remise en cause de la science en fonction du niveau de populisme
Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10



La science gagnée par le clivage gauche-droite

Néanmoins, ces premiers résultats recouvrent une autre réalité, celle qui sépare le populisme de gauche du populisme de droite. Lorsqu'on croise les réponses à cette question avec celles du vote lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2017, on voit que les réponses soulignant le caractère néfaste de la science sont plus fréquentes du côté du Front national (FN) que de la France insoumise (LFI) alors que le niveau de scepticisme est équivalent chez les électeurs de Jean-Luc Mélenchon et de Marine Le Pen.

Tableau 2 : L'image de la science selon le choix électoral au premier tour de l'élection présidentielle de 2017 (%)

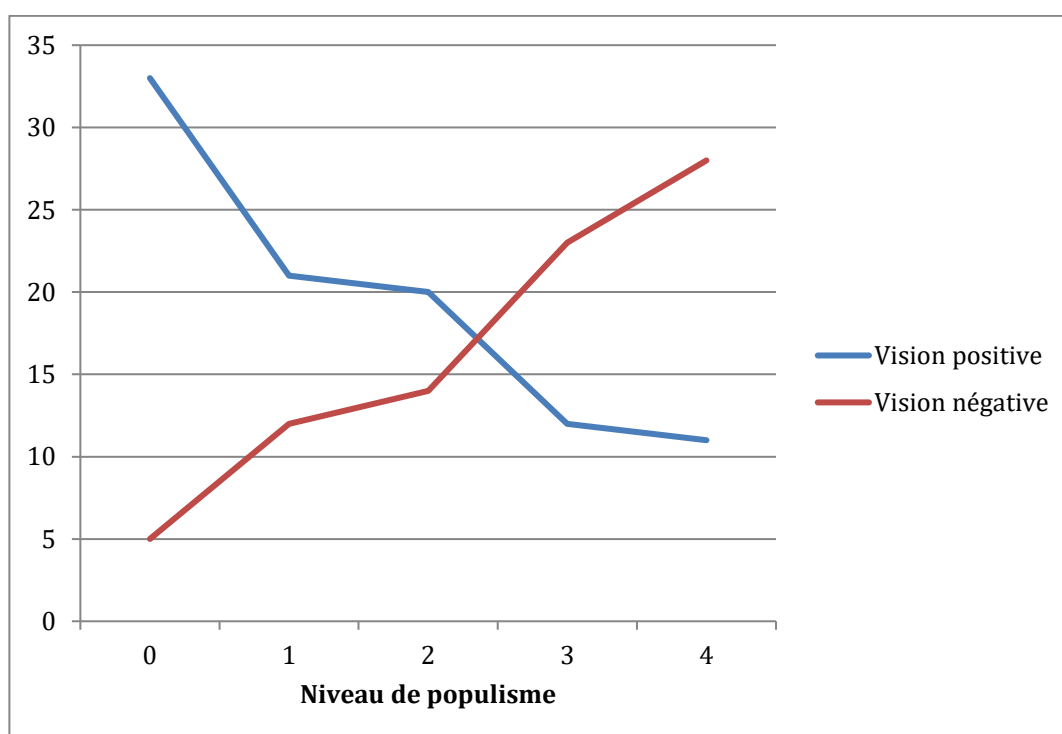
Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10

	Plus de bien	Plus de mal	Autant de bien que de mal	NSP
J.-L. Mélenchon	39	8	52	1
B. Hamon	49	8	43	1
E. Macron	51	7	40	1
F. Fillon	49	9	40	2
N. Dupont-Aignan	31	12	55	2
M. Le Pen	28	21	51	1
Blanc, nul, abstention	27	17	49	6

Pour mesurer plus précisément la portée du niveau de populisme sur les représentations sociales de la science, on a construit un indice à partir des items suivants : la science et la technologie menacent la morale, la science apporte plus de mal que de bien ou autant de mal que de bien, le bon sens est souvent plus utile que les connaissances scientifiques. Cet indice va donc de 0 à 3. Comme le montre le graphique 2, la vision positive ou négative de la science varie de manière assez linéaire avec le degré de populisme. Si l'on dichotomise cet indice pour obtenir deux groupes, l'un favorable aux activités scientifiques et l'autre défavorable, on voit que les enquêtés se divisent en deux groupes égaux, 48% étant favorables, 52% étant défavorables. Cette dernière proportion varie de 36% chez les moins populistes à 62% chez les plus populistes. Mais, là encore, il y a populisme et populisme, car la proportion d'enquêtés sceptiques ou défavorables à la science passe de 50% chez les électeurs de Jean-Luc Mélenchon à 69% chez ceux de Marine Le Pen.

Graphique 2 : La perception de la science en fonction du niveau de populisme

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10



On peut donc s'interroger sur ce qui distingue le populisme de gauche de celui de droite dans la remise en cause des activités scientifiques. On remarque tout d'abord que l'argument du « bon sens » est davantage utilisé par les électeurs de Marine Le Pen (75%) que par ceux de Jean-Luc Mélenchon (62%) comme l'est également l'argument de la morale (47% contre 32%).

Ces deux positionnements peuvent-ils s'expliquer par les caractéristiques sociales des enquêtés ? La réponse est négative. Dans les deux groupes, on n'enregistre pas de différence significative dans la distribution des classes sociales, des diplômes et des religions entre le profil de chaque électorat et le profil des groupes défavorables à la science que l'on peut isoler au sein de chacun d'eux. Il faut donc bien tenir compte de différences d'ordre idéologique, le populisme de gauche puisant dans un fond commun de positivisme alimenté par le fait que bon nombre des électeurs de LFI sont des enseignants.

II Le fonctionnement démocratique à l'épreuve du populisme

La défiance envers l'État statistique

Ce qui est vrai pour l'activité scientifique en général l'est encore plus pour les instruments scientifiques dont les gouvernements se servent pour justifier ou prouver la sincérité de leurs résultats ou de leurs difficultés. On est ici au cœur de la légitimité démocratique puisque son élaboration et son fonctionnement dépendent de l'objectivation d'un espace public où peuvent s'exprimer des arguments étayés par des indicateurs précis et fiables. La mise en place de dispositifs statistiques, notamment, est cruciale non seulement pour légitimer l'État et son action mais également pour organiser l'affrontement des divers acteurs politiques et assurer le bon déroulement des débats. Historiquement, ce sont les dispositifs statistiques élaborés dès la fin du XVIII^e siècle (notamment le fameux *De l'administration des finances de la France* de Necker, en 1784, interdit dès sa publication) qui vont permettre la construction d'un espace de controverse et d'appropriation publique des décisions gouvernementales.

Sur ce terrain, la défiance à l'égard des outils statistiques est globalement très haute, elle varie également de manière sensible en fonction du niveau de populisme des enquêtés. On a construit un indice de confiance dans les dispositifs statistiques officiels incluant la confiance dans les indicateurs concernant la hausse des prix, la croissance économique, les déficits publics, les chiffres de l'immigration, de la délinquance, du chômage et du réchauffement climatique. Cet indice va donc de 0 à 7 en fonction du nombre de réponses positives, regroupant à chaque fois les réponses « tout à fait confiance » et « plutôt confiance ». En moyenne, 33% des enquêtés se situent au niveau 0 de l'indice, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais répondu faire confiance à un de ces indicateurs. Bien plus, 56% des enquêtés ne dépassent pas le niveau 2 de l'indice, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais répondu positivement plus de deux fois aux sept questions.

Là encore, la confiance placée dans les indicateurs statistiques varie avec le positionnement politique, y compris sur le champ du populisme. Les électeurs de Jean-Luc Mélenchon en mai 2017 sont ainsi deux fois plus nombreux en proportion à exprimer une confiance forte dans ces indicateurs que les électeurs de Marine Le Pen.

Graphique 3 : La confiance dans les indicateurs statistiques en fonction du niveau de populisme
 Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10

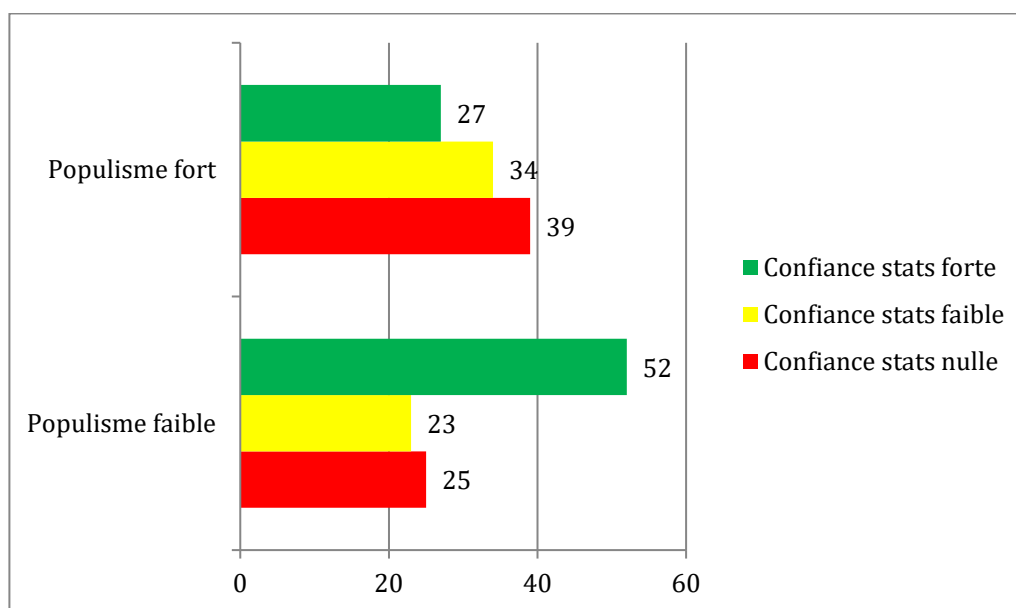


Tableau 3 : La confiance dans les indicateurs statistiques selon le choix électoral au premier tour de l'élection présidentielle de 2017 (%)
 Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10

	Confiance nulle	Confiance faible	Confiance forte
J.-L. Mélenchon	32	36	32
B. Hamon	19	31	50
E. Macron	19	22	60
F. Fillon	34	28	38
N. Dupont-Aignan	41	31	28
M. Le Pen	48	36	16
Blanc, nul, abstention	42	31	27

Le niveau de populisme est plus important que le niveau de diplôme

Si l'on cumule les positions hostiles à la fois à la science et aux indicateurs statistiques officiels (confiance nulle ou faible), on voit que la proportion des enquêtés témoignant d'une double hostilité ou d'un double scepticisme à l'égard de l'activité scientifique est de 36% alors que celle des enquêtés doublement favorables est de 21%. Les deux registres de représentations ne se recoupent pas dans tous les cas de figure, car il existe également un groupe réunissant 27% des enquêtés qui sont favorables à la science mais pas aux indicateurs statistiques officiels et un regroupant 16% d'enquêtés à la fois sceptiques face à la science et confiants dans les indicateurs statistiques.

Tableau 4 : La confiance dans les indicateurs statistiques selon le choix électoral au premier tour de l'élection présidentielle de 2017 (%)

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10

	Représentation positive	Représentation négative
J.-L. Mélenchon	17	35
B. Hamon	33	27
E. Macron	40	19
F. Fillon	25	34
N. Dupont-Aignan	14	48
M. Le Pen	5	58
Blanc, nul, abstention	12	40

Comme le montre le tableau 4, les deux populismes se différencient nettement car la proportion d'enquêtés exprimant une double hostilité passe de 35% dans l'électorat de Jean-Luc Mélenchon à 58% dans celui de Marine Le Pen.

Quelles sont les variables qui expliquent le mieux le rejet de l'activité scientifique ? L'âge n'a pas beaucoup d'effet statistique sur les représentations de la science ou sur celles des indicateurs statistiques. En revanche, on observe que la proportion d'enquêtés favorables aux deux augmente seulement dans la tranche d'âge des 65 ans et plus.

L'appartenance religieuse n'intervient pas non plus. Les catholiques sont globalement favorables à l'activité scientifique contre 22% des personnes sans religion et le fait que les enquêtés aient confiance ou non dans l'Église catholique n'entraîne aucun effet statistique.

On observe également, parmi les enquêtés qui ont fait des études supérieures, que la nature de ces études n'a pas beaucoup d'effet. C'est ainsi que 34% des enquêtés qui ont suivi des études scientifiques (physique, chimie, mathématiques, etc.) ont une attitude favorable aux activités scientifiques contre 27% de ceux qui ont suivi des études de nature juridique ou économique, 26% de ceux qui ont suivi des études de nature médicale et 34% de ceux qui ont suivi des études de nature littéraire ou en sciences humaines.

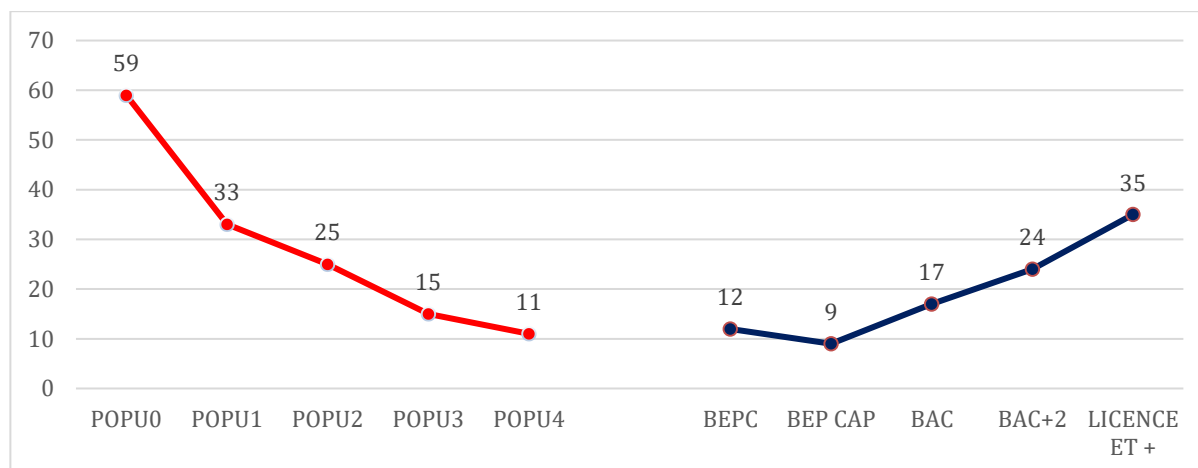
De la même façon, l'aversion au risque, mesurée par un indice regroupant les réponses données à la facilité avec laquelle les enquêtés peuvent prendre des risques (en général, en matière financière, politique, professionnelle ou sur des questions de santé), n'a aucun effet statistique.

En revanche le niveau du diplôme a un effet sensible. Alors que la proportion de ceux qui ont confiance et dans la science et dans les statistiques officielles est de 11% parmi les enquêtés qui ont au plus le niveau du BEPC, elle passe à 35% chez ceux qui ont au moins une licence. Inversement, la proportion de ceux qui se méfient et de la science et des statistiques officielles passe de 43% chez les premiers contre 22% chez les seconds.

Cependant, l'analyse montre que le niveau de populisme a encore plus d'effet statistique sur la représentation d'ensemble des activités scientifiques que le niveau de diplôme.

Graphique 4 : La représentation positive de l'activité scientifique en fonction du niveau de populisme et du niveau de diplôme (%)

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 10



Lecture : les deux courbes indiquent le niveau de confiance que les enquêtés portent à la fois dans la science et dans les indicateurs statistiques officiels en fonction d'une part du niveau de populisme (qui va de 0 à 4) et d'autre part du niveau de diplôme. Comme le montre le graphique, la pente de la courbe comme la dispersion des résultats sont plus prononcés du côté de l'indice de populisme.

On remarque également que le niveau de populisme n'a pas le même effet sur les situations intermédiaires où les enquêtés sont favorables à la science sans l'être aux indicateurs statistiques ou inversement. Par exemple, la proportion de ceux qui sont favorables à la science mais pas aux indicateurs est de 22% au niveau 0 de l'indice de populisme contre 27% au niveau 4 de cet indice. L'effet du niveau de populisme n'est donc réel que sur des ensembles de représentations homogènes, critiquant ou adoptant globalement la science comme les outils scientifiques de l'action publique. Le niveau de populisme n'intervient pas ou très peu sur les positionnements différenciés à propos de la science et des indicateurs statistiques. On peut poser l'hypothèse que d'autres déterminants interviennent dans ce qui distingue les représentations liées aux activités scientifiques d'une part et dans celles de l'usage public qui peut être fait de ses outils ou de ses productions d'autre part. Le fait de différencier la science et l'usage gouvernemental de ses outils relève d'un travail critique qui peut soit apprécier la science et relever les défauts des indicateurs concernant le taux de chômage ou celui du réchauffement climatique, soit apprécier ses indicateurs mais porter un regard plus distancié vis-à-vis de la science et de ses effets sociaux. Dans les deux cas, ni le niveau de diplôme ni celui du populisme n'entraîne d'effet statistique réel.

À ce titre, on peut observer que le rejet de la science ou le scepticisme à l'égard des activités de type scientifique est corrélé avec la confiance dans les institutions de type politique. On a créé un indice sur la base des réponses aux questions portant sur la confiance que les enquêtés portent à leur maire, leur conseiller départemental, leurs conseillers régionaux, leur député, leurs députés européens, au Premier ministre actuel et au président de la République. Cet indice va donc de 0 à 7. Cet indice a été ensuite dichotomisé pour mieux distinguer les enquêtés ayant confiance dans le personnel politique (44%) et ceux qui ne leur font pas confiance. Cet indice est fortement corrélé avec l'indice de populisme (V de Kramer = 0,281) mais il l'est encore bien davantage avec la confiance portée aux activités scientifiques (V de Kramer = 0,428) : 72% de ceux qui ont confiance dans le personnel politique ont également confiance dans les activités scientifiques contre 28% de ceux qui ne font pas confiance au personnel politique.

Conclusion

La confiance portée à la science, qu'il s'agisse de l'activité scientifique en tant que telle ou bien des outils scientifiques utilisés pour organiser l'action publique comme le débat démocratique, n'est pas dissociable d'un ensemble de représentations portant sur les institutions sociopolitiques. À ce titre, la science, tout comme les outils techniques d'analyse qui en sont dérivés, font l'objet d'une remise en cause fortement liée à la montée en puissance du populisme. Ce populisme scientifique s'exprime différemment selon le clivage gauche-droite. Ainsi, la déconsolidation de la démocratie représentative et la critique de la science obéissent aux mêmes évolutions visant à remettre en cause les institutions sociopolitiques et la division des rôles qu'elles supposent. Dès lors, restaurer la confiance vis-à-vis du travail scientifique et de ses usages publics suppose également de tenir compte des représentations qui sont au fondement de la démocratie représentative et de l'intérêt général.

Bibliographie et références documentaires

PERRINEAU (Pascal) et ROUBAN (Luc), *La démocratie de l'entre-soi*, Paris, Les Presses de SciencesPo, 2017.

ROUBAN (Luc), *La démocratie représentative est-elle en crise ?*, Paris, La Documentation française, 2018.

TOURNAY (Virginie), *Pour une haute autorité de la culture scientifique – Un Science Media Centre fondé sur l'éducation populaire*, note CEVIPOF, septembre 2018.

<https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/HauteAutoritel%CC%80%20CultureScientifiqueNoteCEVIPOFVTreluOGVVT.pdf>

Les auteurs

Luc Rouban
Directeur de recherche CNRS
Centre de recherches
politiques de Sciences Po
luc.rouban@sciencespo.fr

Virginie Tournay
Directeur de recherche CNRS
Centre de recherches
politiques de Sciences Po
virginie.tournay@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

Pour citer cette note :

ROUBAN (Luc) et TOURNAY (Virginie), « Le populisme contre la science », *Note Le Baromètre de la confiance politique 3, Sciences Po CEVIPOF*, janvier 2019, 10 p.

URL : <https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/content/les-notes-de-recherche-du-barometre>

© CEVIPOF, 2019 Luc Rouban et Virginie Tournay

Le Baromètre de la confiance politique

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. Depuis janvier 2009, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche sur la confiance politique.

Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.



info.cevipof@sciencespo.fr

www.cevipof.com
